

Editorial

Retour aux années 30 ?

Le cours des choses va en s'accélégrant. D'abord timide, la vague d'extrême droite s'enfle et prend du volume. Ses chefs brassent maintenant des sujets politiques majeurs car ils sentent que le pouvoir n'est plus loin. Certes, de petits aménagements avaient paru préalablement indispensables. Ainsi, au sein du Front national, le passage de Le Pen père à Le Pen fille s'est traduit par un discours social fort timide qui demeure solidement ancré dans la xénophobie. Un nouveau nom n'y a rien changé, le Rassemblement National reste un rhizome des temps de l'Occupation. La lutte contre l'étranger remplace opportunément l'opposition capital/travail et la lutte des classes. Qu'elle aubaine, n'est-ce pas, que l'émergence de l'islamisme radical ! Nouveau venu dans l'arène électorale, Zemour contourne Marine Le Pen sur sa droite et démultiplie la rhétorique la plus extrême. Mais ni lui ni elle ne mettent ni ne mettront à jour les racines économiques et sociales de la crise sociale qu'au contraire ils enfouissent le plus profondément possible. Tout cela s'étale et gagne en importance avec l'appui indispensable de la grande presse qui appartient à des groupes capitalistes qui savent ce qu'ils veulent, sont disciplinés dans la mise en œuvre de leur stratégie et ne lésinent pas sur les moyens. Cette montée de l'extrême-droite s'accompagne d'une droitisation de la droite traditionnelle. Pente naturelle ou manœuvre pour éviter de perdre des électeurs ? Il est difficile de trancher, mais le résultat sera le même.

Nous voilà revenus au climat des années 30, quand les idées de l'extrême-droite avaient libre cours dans la presse. Il suffit de prendre connaissance du tirage des journaux d'alors qui reprenaient ses idées-là pour comprendre la puissance que l'extrême droite a pu accumuler. Le résultat ? On le connaît, ou on devrait le connaître : une politique extérieure qui a fait le lit de l'Allemagne, la défaite militaire, la République qui devient l'Etat français, la Collaboration.

Il faut rappeler que parmi les écrivains des années 30, Aragon fut de ceux qui combattirent le plus l'extrême droite. Que ce soit dans *Commune*, dans *L'Humanité* où il écrivit plus d'une centaine d'articles, puis dans *Ce soir* qu'il dirigea jusqu'à son interdiction en août 1939, il n'a cessé d'alerter contre ce danger. Ses articles dénoncent l'emprise des idées de Maurras et des fascistes déjà avérés sur une notable partie de la population. Ils décortiquent les agissements de la cagoule, mettent à nu les liaisons des divers groupements factieux avec l'Italie ou l'Allemagne, s'alarment de la vue basse – pour ne pas dire la complaisance – de la police envers les groupements fascistes. Ce n'est pas sans raison qu'en 1939 Brasillach réclamait douze balles pour Aragon. Tous ces textes, réédités dans *Les Annales 19 et 20*, et ceux des années 33-34 qui vont bientôt paraître, recourent magistralement notre actualité.

Le *Cahier Melpo Axioti* que publie *Faites entrer l'infini* vient à son heure. Melpomène Axioti est une grande romancière grecque. Son œuvre n'est pas reconnue en France à la hauteur de son originalité, de son importance. Plusieurs

livres d'elle sont actuellement disponibles sauf, curieusement, *XX^e siècle* qu'Aragon fut le premier à faire publier à la Bibliothèque française. C'était sa manière d'aider sa camarade grecque et de saluer son talent. Avec ce roman, le lecteur fait connaissance du malheur et de la grandeur d'être fille et fils de la Grèce, du moins de la Grèce qui s'était levée contre les hitlériens et qui prétendait vouloir se libérer aussi des fascistes grecs toujours là. Cette Grèce a été sauvagement réprimée par le pouvoir mis en place par les Anglo-Américains, au nom, bien sûr, de la démocratie et de la liberté. La répression qui a été mise en œuvre – dont Aragon dit qu'elle avait des aspects pires que celle des nazis – est un des faits essentiels de l'histoire grecque sans lequel on ne peut pas comprendre ce qui a suivi : la restauration de la monarchie, les colonels, l'emprise atlantique qui est toujours là. Le *Cahier Melpo Axioti* doit beaucoup à l'aide amicale et bienveillante de Titika Dimitroulia qui a écrit en français le texte introductif et fait ce qu'il fallait pour que Melpo Axioti ait la place et la stature qui lui revient. On lira avec intérêt l'entretien que Fady Stéfan a réalisé avec Aragon au moment de la représentation à Baalbek du ballet tiré du *Fou d'Elsa*. On y verra que les années n'avaient nullement affaibli son acuité intellectuelle et qu'il restait roi en son royaume.

Serge Nigg est un compositeur dont on parle trop peu, comme du romancier Jean-Louis Curtis et bien à tort comme le montrent les chroniques d'Emmanuel Conquer et de Michel Besnier. Les chroniques servent à casser les avancées de l'oubli qui fait disparaître de notre horizon des noms, des œuvres importantes qui nous ont accompagnés et qui nous ont faits ce que nous sommes.

François Eychart